

que l'homme parfois ne sait pas et ne veut pas défendre.

Sous le titre "Protection des oiseaux, 27-28 Vict. C. 52," nous lisons dans le *Nouvelliste de Rimouski*, l'annonce suivante en date du 1er février 1879, portant la signature de E. E. Taché, Assistant-Commissaire du Département des terres de la Couronne de la Province de Québec :

"A l'exception des aigles et des oiseaux de la famille des aigles, des pigeons sauvages (tourtes), embrizes orizivores, martin-pêcheur, corbeaux ou corneilles, et des oiseaux appelés volailles, il est DÉFENDU,

Sujet à une pénalité variant depuis \$1 à \$10, avec dépens et à l'emprisonnement à défaut de paiement immédiat, de TUER ou BLESSER ou prendre d'aucune manière aucune espèce d'oiseaux, entre le 1er de mars et le 1er d'août."

Culture du radis.

Comme la semence du radis (raves) se fait à différents intervalles de l'été, suivant le besoin, nous croyons qu'il n'est pas trop tard d'entretenir nos lecteurs sur la culture de cette crucifère.

Durant l'été cette culture peut se poursuivre de quinzaine en quinzaine, afin de subvenir par ce moyen au besoin de la famille ou du marché. Quant au terrain, on choisira une position fraîche et ombragée, et un terrain naturellement humide. Les radis exposés à une trop forte chaleur, se fendent par la base et se creusent dans l'intérieur; ils ne sont plus alors mangeables.

Ce serait une erreur de croire que les radis semés en saison normale exigent un sol très-meuble; ils se plaisent, au contraire, dans les terrains frais et consistants, et l'on doit toujours tendre à ramener les terres trop légères à ces conditions, on les piétinant fortement avant et après les semis.

Le semis ne sera jamais trop épais et la graine sera toujours très peu enterrée.

Le point essentiel, dans la culture du radis, est d'activer leur végétation; plus elle sera rapide, plus ils seront tendres. Dans de bonnes conditions, on doit aboutir en trois semaines; mais pour obtenir ce résultat, il ne faut leur marchandor ni le fumier ni l'eau; le premier sera toujours employé très-décomposé et les arrosages seront toujours journaliers. Cette croissance rapide permet d'associer les radis à d'autres plantes d'un développement plus lent: carottes, oignons, laitue, etc.; mais il sera bon alors de ne jeter que peu de graines dans chaque planche.

La graine de radis peut être produite l'année même du semis ou l'année suivante; dans le premier cas, on choisira les radis les plus parfaits parmi les premiers semés, afin que les plantes aient le temps de mûrir leurs semences; dans le second, on s'adressera, au contraire, aux semis de l'automne, et les radis seront conservés pendant l'hiver à l'abri dans du sable à peu près set: dans l'un comme dans l'autre cas, ils seront repiqués à distance convenable dans une terre substantielle; les tiges seront munies de tuteurs; et, lorsque les siliques seront jaunes, les plantes seront arrachées et suspendues dans un local aéré. La graine achèvera de s'y parfumer et pourra se conserver pendant quatre ou cinq ans.

Apiculture.

Des abeilles.—Elles sont d'un grand profit à la maison, par le miel, la cire et les essaims qu'elles donnent elles ne coûtent rien à nourrir, et ne demandent seulement que quelques soins.

Dans les pays chauds, une ruche pleine rapporte 9 à 10 livres de miel par an, et au moins 3 à 4 livres dans les pays froids, et cela quand elles n'essaieraient qu'une fois pendant la saison d'été; il y en a qui donnent deux bons essaims.

Chez chaque cultivateur, on peut en avoir une certaine quantité. Elles réussissent parfaitement dans notre climat, et il serait à désirer qu'il y en eût beaucoup.

Espèce, génération, police et génie des abeilles.— Dans chaque espèce d'abeilles, on distingue des individus de trois genres: la reine, qui est la seule femelle de toute espèce; les faux-bourçons, qui sont les mâles, et les ouvrières, qui n'ont aucun sexe, et qu'on nomme pour cette raison *neutres*.

On ne trouvera pas des abeilles de ces trois genres en tout temps dans une ruche: les faux-bourçons, vers la fin de l'été, sont exclus de la république, ou massacrés par les abeilles ouvrières; il n'en paraît plus qu'au printemps suivant après la première ponte de la reine. Quoiqu'il y ait plusieurs jeunes femelles dans la ruche, après la première ponte, il est toujours vrai que la reine en est aussi la seule femelle, parce que les jeunes ne pondent point dans leur domicile de naissance, elles attendent le départ des essaims pour se mettre à la tête.

Trois sortes d'abeilles dans une ruche.— Ces mouches à miel qu'on nomme proprement *abeilles*, composent presque tout l'essaim, et sont quelquefois au nombre de 15 à 16 mille dans une ruche: c'est sur elles que roule tout l'ouvrage. Les *bourçons*, d'une couleur plus obscure, n'ont pas d'aiguillon. La *reine* des abeilles qui est une mouche plus longue que les bourçons, mais qui est une mouche plus grosse, à proportion de sa longueur, d'une couleur plus vive et plus rougeâtre, est la mère de toutes les autres, c'est d'elle qu'elles proviennent toutes, soit bourçons ou abeilles. On ne voit guère plus de trois femelles dans une ruche, et d'ordinaire, il n'y en a qu'une seule, qui est la reine, surtout après l'hiver. Cette mouche est plus pesante que les autres.

(A suivre.)

Culture des pommes de terre.

La pomme de terre demande un sol léger et peu calcaire. Le sol qui la reçoit doit être parfaitement propre, préparé par un labour profond à l'automne, et par un second labour un mois à peu près avant sa plantation.

Plus on plante tard, moins il faut enterrer les tubercules; il suffit qu'elles soient à l'abri de la gelée et des rayons du soleil. Dès qu'elles sont sorties, on donne un labour à l'arrière, puis on herse pour les découvrir et nettoyer le sol. Enfin, on les butte quelque temps après par un second labour ou à la pioche. Si l'on néglige une de ces deux opérations, on constatera une grande différence dans la vigueur des fanes.

Le choix de la semence a la plus grande importance. 1o. Il faut à l'égard des tubercules que l'on destine à la semence avoir pris le moyen de les empêcher de germer, en les mettant dans un lieu frais et en les remuant souvent. Le premier germe étant le meilleur, s'il file en cave il affaiblit, d'autant le tubercule.

2o. De changer au moins tous les deux ans sa semence. Il est facile pour cela de s'entendre avec un cultivateur d'une autre localité qui cultive des pommes de terre d'une nature